



«Ignorance est mère de tous les maux». Rabelais

Ricochets

2 €

Référendum: comment Ozoir a voté oui (p 5)

«Paroles d'Ozoir»

n°18 - Juin Juillet Août 2005

NON AU CONCASSAGE !



Construite dans les années soixante, notre zone industrielle se situait alors au milieu des champs. Peu à peu, les lotissements l'ont ceinturée... Au point de provoquer, de temps à autre, de graves problèmes de voisinage. Le dernier en date oppose certains habitants du quartier du Fond-de-Brac à une entreprise de travaux publics, la Sofrat, qui a lancé une activité de concassage...

«Un muret sépare nos pavillons du terrain de la Sofrat et avec le bruit, les poussières, les trépidations... notre environnement s'est dégradé en l'espace d'une année. Il faut vraiment trouver une solution à ce problème». Line Miceli habite l'impasse Fernandel qui compte quelques pavillons dans un quartier jusque là plutôt tranquille. Les activités de la Sofrat ne lui posaient pas trop de problèmes jusqu'au jour où... «Non, vraiment, cette entreprise doit déménager au plus vite», affirme-t-elle. Déménager? L'hypothèse est impensable pour M. André Bastet, l'un des responsables de la société ozoirienne qui envisage, au contraire, d'étendre son activité du côté de Roissy-en-Brie où les banderolles «Non au concassage» fleurissent à leur tour depuis trois mois. M. Bastet est sûr de son bon droit. «Après avoir rencontré les riverains concernés, j'ai donné pour consigne à mes ouvriers de faire très attention. Mais la liberté d'entrepr...

(lire la suite en page 5)



ouverture

Depuis quatre ans, la loi française oblige les maires à donner la parole à leurs opposants dans tous les supports municipaux: écrit, audiovisuel et informatique. Ce faisant, elle s'est mise en conformité avec la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui reconnaît à chaque être humain «le droit d'être honnêtement et complètement informé». Voilà ce que nous rappelions ici même en janvier dernier.

Depuis, rien n'a changé à Ozoir où nul n'est autorisé à accompagner la parole officielle dans les médias institutionnels.

En attendant que la Justice se saisisse de leurs plaintes, les élus minoritaires (Droite dissidente, Verts et Gauche) ont demandé au Comité de rédaction de «Ricochets» qu'il leur ouvre un espace d'expression dans lequel ils auraient la possibilité d'expliquer leurs positions et, le cas échéant, de répondre aux attaques dont ils font l'objet sans jamais pouvoir s'exprimer en retour.

Dans un premier temps nous avons refusé d'ouvrir une «tribune libre». Nous ne voulions pas, on le comprendra facilement, apparaître comme les porte-voix d'un ou plusieurs partis politiques.

Et puis, nos interlocuteurs insistant, nous avons fini par admettre qu'il y avait une forme d'incohérence à donner la parole à M. Dupont et pas à M. Durand au prétexte que ce dernier s'exprimait au nom d'une famille de pensée organisée.

Voilà pourquoi vous trouverez, en page 4, trois textes signés par les responsables des trois groupes minoritaires du Conseil municipal: «Transparence et Démocratie», «Unis pour Agir» et «Mieux vivre à Ozoir». Leur lieu naturel d'expression (les journaux et supports officiels) leur étant illégalement interdits, un espace est donc désormais ouvert dans «Ricochets». Il va sans dire que si des élus de l'actuelle majorité souhaitent suivre cet exemple, ils bénéficieraient - comme leurs collègues - de la même liberté d'expression.

Jean-Louis Soulié

politique

Seine-et-Marne: l'est parisien en plein décollage

Président du Conseil général, M. Vincent Eblé évoque le rôle de l'Assemblée départementale dans la vie quotidienne des Seine-et-Marnais et plus particulièrement dans celle des habitants d'Ozoir.



prospective

Françoise Naret l'avenir est dans nos têtes!

À 80 ans passés, Françoise, infatigable cycliste, connaît tous les petits secrets de la ville et de ses habitants. Elle porte sur Ozoir son jugement très personnel. Une leçon d'amour et d'optimisme, propre à remonter le moral lors des coups de cafard...

Ricochets: Que pensez-vous de la manière dont a évolué notre commune depuis que vous avez choisi de vous y installer?

Françoise Naret: Je vais tout vous dire: j'aime Ozoir. C'est ma ville et je n'irais pas poser ma marmite ailleurs. Je suis comme ça moi, un peu cocardière, droite, fleur bleue, entière et la langue bien pendue. J'aime les flonflons et les cocoricos, même si on n'entend plus beaucoup les coqs chanter dans nos jardins. Donc j'aime Ozoir. C'est une ville à taille humaine qui a la chance d'être

entourée de bois. Elle ne pourra pas s'étendre beaucoup plus qu'elle ne l'a fait. Pourtant, elle a des défauts. Mais c'est comme nos enfants: ils ne sont pas parfaits et on les aime... Ce qui me fâche le plus, c'est le manque de style des constructions nouvelles. On fait vraiment n'importe quoi. Le changement des mentalités me tracasse aussi. Je ne sens plus la convivialité et la solidarité qui étaient de règle lorsque nous nous sommes installés dans l'Archevêché avec mon mari. L'égoïsme, c'est un gros point noir parce que ça incite au repli

Ricochets: Même s'il connaît un ralentissement, le rythme de croissance démographique de la Seine-et-Marne a été, durant des années, comparable à celui de certains pays du Tiers Monde. Comment pensez-vous parvenir à gérer un tel afflux de population? **Vincent Eblé:** Ce phénomène traduit à la fois un dynamisme interne et une forte migration de familles venues de Paris et de la petite couronne. Jusqu'alors, le développement urbain touchait la frange nord-ouest du département. La croissance d'Ozoir

en est un exemple. Aujourd'hui, par capillarité, des villages situés à l'est et au sud sont gagnés par l'urbanisation. La maîtrise de ce développement est l'un des enjeux importants de la révision du Schéma Directeur de la Région Ile-de-France qui démarre actuellement. Il faut que nous soyons en capacité de contraindre cette expansion dévoreuse d'espaces qui peut nuire à notre qualité de vie. Et pour cela, les Seine-et-Marnais doivent participer activement à cette révision du SDIF.

(lire la suite en page 4)

sur soi et à la peur des autres. L'insécurité? Permettez-moi d'en rire: ma maison n'est jamais fermée, les clés sont sur la porte... et je n'ai jamais reçu la visite de cambrioleurs. Mon voisin si, trois fois! Pourtant il se cale avec précaution, lui...

Comment expliquez-vous cette évolution qui n'a d'ailleurs rien de bien d'original?

Je pense que cela est dû au fait que nous connaissons à peine nos voisins et, comme nos quartiers sont isolés les uns des autres, nous ignorons le reste encore davantage. Demandez votre chemin en ville: neuf fois sur dix la personne interrogée est incapable de vous répondre. Sans me croire savante, je me dis que tous les grands messieurs qui



ont construit Ozoir n'étaient pas bien malins. Ils n'ont guère mesuré les conséquences de leurs choix. Dans un quartier, il faut des fleurs, des espaces verts, des plans d'eau ou un

(lire la suite en page 5)



MEUBLES ANCIENS EXOTIQUES
DENNEMOR

Maison Fondée en 1870

41, Av. du général De Gaulle - 94510 LA QUEUE EN BRIE (N4)

01 45 76 30 19

Non à l'usine du Sietom (suite)

à propos des ordures ménagères

(...) Actuellement, à l'usine Belle-Croix chargée du traitement de nos ordures ménagères, les odeurs proviennent du fait que tout est mélangé

dans le compost. On ne sait pas précisément la nature et l'importance de ce qui reste une fois le tri sélectif effectué. Alors, avant de se lancer dans l'aventure de transformer l'usine - ce qui va coûter la peau des fesses au contribuable - il conviendrait de savoir si la solution n'est pas ailleurs. (...) Beaucoup de questions restent à poser (...). Ouvrons les yeux, ne laissons pas quelques personnes prendre des décisions hâtives et qui seront irréversibles. C'est pourquoi je demande qu'un large débat, sans esprit partisan, soit engagé afin de pouvoir appréhender en connaissance de cause la meilleure solution ou, à défaut, la moins mauvaise.

JEAN-CLAUDE JAILLARD

de profonds

C'est un tract aux lugubres colonnes noires, sans une photo, sans un dessin; une sorte de faire-part de deuil. Et c'en est un, en effet, puisqu'il nous annonce la mort de notre démocratie locale par mépris affiché de la loi française.

(...) Distribué avec «Ozoir Magazine», il m'a surpris comme il a dû surprendre bien des habitants qui, ne voyant pas l'intérêt de ce compte-rendu brut de décisions municipales, l'a sans doute jeté directement à la poubelle.

Ont-ils eu tort? Probablement pas puisque l'objectif de ceux qui le publient est d'inciter à ce geste. (...) À Ozoir, on publie des textes pour qu'ils ne soient pas lus. On n'infor-

me pas, on communique (...). Ce quatre pages n'est pas distribué pour être lu mais pour tenter de prouver «la bonne foi» de monsieur le maire dans un procès à venir, suite logique du recours des élus minoritaires (de droite comme de gauche) pour non respect de la loi de février 2002 qui l'oblige à donner la parole aux oppositions dans tous les supports municipaux.

Voilà trois ans que le maire d'Ozoir se place dans l'illégalité alors que, sous l'ancienne municipalité, il pouvait s'exprimer à souhait en tant qu'élus de l'opposition. Cette attitude est insultante pour la démocratie et je saurai quant à moi me souvenir de cette insulte lors des prochaines élections municipales

JEAN-PIERRE VASSALLO

Je vous prie de trouver ci-joint photocopie du courrier que j'ai adressé le 5 mai à M. Oneto (...) Il me paraît en effet souhaitable d'apporter un frein à la désinformation systématique pratiquée par Monsieur le maire.

J. BERTHIER-LAPLACE

Monsieur le maire, Vous n'êtes pas sans ignorer désormais que la pétition (concernant l'usine de traitement des ordures ménagères, ndlr) n'était pas le fait d'une initiative de l'opposition mais de moi-même. Il résulte de cette pétition, volontairement limitée dans le temps, que pour la seconde fois en moins de trente mois, mille signatures ont été «arrachées» ou «extorquées» (pour reprendre vos termes) à vos administrés. Sauf erreur de ma part, et à

ma connaissance, aucune plainte pour violence de ce type n'a été enregistrée au commissariat.

Il est vrai que (...) vous aviez également qualifié la précédente pétition (...) de chiffon de papier (devant cinquante témoins).

J'ose espérer toutefois qu'avec le souci démocratique qui vous anime en permanence vous voudrez bien tenir compte des souhaits exprimés par vos administrés en vous opposant au maintien sur place de l'installation du Sietom, seule demande «pressante et réelle des habitants».

Je vous rappelle à ce sujet vos propos (tenus lorsque vous étiez élu de l'opposition): «(...) malgré une pétition rassemblant plus de 3600 signataires (...) l'équipe sortante, sourde à ces considérations, l'a imposé aux Ozoiriens. C'est ce que le maire appelle la

démocratie participative». (...) Vous reprochez à l'opposition des «pratiques intellectuelles malhonnêtes», suivant votre formule favorite. Pour ma part, je me contenterai de vous reprocher vos pratiques soporifiques destinées à endormir le corps électoral.

Les pétitionnaires en tout état de cause ne demandent qu'une chose: l'application de la loi dont vous êtes le garant et plus particulièrement du principe de précaution, principe qui voit dans ce problème d'implantation industrielle contestable la justification même de son existence.

Cette demande (...) est identique à celle présentée par votre directeur de cabinet, vice-président du Sietom, lors de l'enquête publique de septembre 2003 (...).

L'échange public de courriers entre M. le Maire. et M. Dominique Lebreton, le promoteur, m'inquiète. Qui croire dans cette affaire concernant la construction de l'immeuble de la place du marché retirée au second pour être offerte à «France Pierre» dont je constate, comme beaucoup, la nouveauté et débordante activité à Ozoir-la-Ferrière?

N'en sachant pas plus sur ce dossier, ma légitime curiosité n'est pas satisfaite car M. Lebreton laisse entendre qu'il y a eu

magouille. Venant de quelqu'un d'honorablement connu à Ozoir, cette accusation est très grave. M. le Maire ne peut laisser planer pareil doute sur son honnêteté sans prendre les mesures lui permettant très vite d'éloigner le soupçon. Il a

pour cela un moyen simple à sa disposition: tenter un procès... et le gagner. S'il ne le fait pas, ce sera à mes yeux la preuve

qu'il y a décidément quelque chose de louche dans cette histoire.

DOMINIQUE LERABLE

Qui dit la vérité? Qui ment?



VERGERS DE COSSIGNY
Production de fruits et légumes biologiques
week-end cueillette début septembre
Magasin d'alimentation biologique :
Épicerie, pain, produits laitiers...
Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h



MARTINHO boulanger pâtissier traiteur
01 60 02 25 20

On a sauvé Pereire
En pensant à Voltaire,

Défendu le château
En pensant à Rousseau

Sur la place du marché
Les parkings vont sauter
La mairie est en passe
De tous les supprimer

Une nouvelle fois il
faut mobiliser,
Cela seul ici-bas pourra
les arrêter.

JEAN-PIERRE
LE CAZOULAT

Abonnement (à retourner à «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière).

«Ricochets» ne peut vivre sans le soutien actif de ses lecteurs. Abonnez-vous et incitez vos proches et vos amis à faire de même...

NOM: Prénom:

Tel.: Adresse:

Je prends abonnements de 10 numéros à Ricochets (20 euros pour deux années de lecture)

Je prends un abonnement de soutien: 25 euros et plus.

Je joins un chèque de euros à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Date: Signature:

Ricochets - n°18 - juin juillet août 2005
Journal trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir» (Pdt: Claude Le Bihan), 6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière.
Directeur de la publication: Michel Lis.
Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié.
Photos: Michel Kafka et J.-L. Soulié.
Annonces publicitaires: Christiane Laurent.
Promotion: Monique Le Cazoulat.
Numéro ISSN: 1630-3806.
N° Commission paritaire: en cours
Imprimerie 2 GCA à Roissy-en-Brie.
Dépot légal: juin 2005.
Le numéro: 2 euros.
Abonnement pour dix numéros: 20 euros.
Renseignements: 01.64.40.39.38.
Email: isamona@wanadoo.fr

Ont contribué à la réalisation de ce numéro:
Myriam Aujoux, Christiane Bachelier, André Begard, Lucie Cifra, Anne-Claire Darré, Annick Havraneck, Michel Kafka, Claude Le Bihan, Claude Lamouneau, Christiane Laurent, Esther Lude, Isabelle Monin-Soulié, Françoise Naret, Jean-Louis Soulié.

dans la peau d'une immigrée

RÉFLEXIONS D'UNE EXILÉE PROVISOIRE
DANS LA VERTE IRLANDE

Quand on s'installe à l'étranger, créer des liens avec les voisins ou les collègues s'avère parfois difficile. Il est cependant bien agréable de pouvoir parler français ne serait-ce qu'une heure, car une journée en anglais, pour travailler, effectuer des démarches, se détendre, pratiquer une activité sportive... c'est épuisant. Les choses toutes simples deviennent compliquées. Pour ma part, dès 9 heures du soir, je suis vidée. Un exemple: mes démarches pour obtenir mon immatriculation aux services sociaux, celle qui permet de travailler et surtout de payer ses impôts, me prit la journée. En

temps normal j'aurais dû y passer une paire d'heures. Alors, parfois, je me sens dans la peau d'une immigrée! Et encore, je connais un peu l'anglais! Mais j'ai un ami, Lionel, qui est arrivé à Dublin en janvier sans parler un mot d'Anglais. Veilleur de nuit dans un hôtel, il gare les voitures, porte des



cafés, des bouteilles, des cookies... tout cela en Anglais. Je suis certaine qu'il frise parfois la déprime... Heureusement, beaucoup d'Irlandais se montrent patients, accueillants; ils prennent la peine de parler lentement et de bien expliquer. Mais le soir, pendant qu'ils vont au pub, le sommeil me tombe dessus et je vais droit au lit. Aussi, quand je pense à Ozoir, je ne puis qu'être admirative devant l'effort de ceux qui suivent les cours d'alphabétisation après une journée de travail souvent pénible...

Pour nous, et c'est heureux, il existe l'AFI, l'association des Français d'Irlande, qui est un rassemblement de «gens de chez nous» qui se retrouvent pour quelques bons moments: une soirée jeux chez l'un, une partie de pétanque chez l'autre, un cours de cuisine, un golf, un verre... Même si tous ses membres ne sont ni ne seront mes amis, cette association me permet de me reposer un peu. On est contents de se retrouver à défaut de famille et d'amis plus proches. Arrivés le 27 décembre, nous étions déjà invités à fêter la nouvelle année dans un repas de rue irlandais-franco-italo-luxembourgeois!

En Gaule, nous avons parfois tendance à qualifier de «communautaristes» les étrangers qui se retrouvent entre eux. Aujourd'hui, je comprends pourquoi les raisons qui poussent à chercher le contact avec nos compatriotes. C'est une manière de ne pas s'enfermer dans son coin et de se ressourcer. On se rappelle d'où l'on vient et où l'on va...

ANNE-CLAIRE DARRÉ

Portrait

La petite Maria

On a l'impression de l'avoir toujours connue, la «petite Maria», de la Maison de la Presse, sur la place de l'Église. Arrivée par hasard, pour un job d'été d'un mois, elle y est toujours.

Son air juvénile comme ses trente-cinq ans dans la librairie avec quatre patrons successifs en étonnent plus d'un. «Maria, on l'a posée là et on a construit la librairie autour», plaisante Gilles Lefetz, le dernier libraire en date. Avec Gilles et son épouse, Maria a retrouvé l'ambiance familiale et détendue entretenue par ses premiers patrons, les Lemaire puis les Lepy... « Du temps des Lemaire, nous faisons aussi parfumerie, mercerie, et les jouets. À la rentrée nous étions onze à servir, c'était de la folie. La file d'attente allait jusqu'à l'église, la place était noire de monde. À la nuit nous y étions encore. Et puis Carrefour a ouvert ses portes et la clientèle s'est envolée... ». Originaire de Villadiéja de Yelcès, près de Salamanque en Espagne, Maria Velasco a quitté son pays à l'âge de quatre ans. Ses parents, après quelques années passées



Installée à Ozoir depuis plus de quarante-cinq ans, Maria a vu et voit encore passer quelques célébrités comme Cabu ou Michel le Jardinier, Jean-Paul Belmondo ou Raymond Souplex, Nadine Trintignant ou Laurence Boccolini.

dans la Nièvre, s'installèrent en 1957 dans le vieux village d'Ozoir, au fond d'une de ces cours briardes si caractéristiques de la région et dont il reste encore quelques beaux spécimens. «Nous vivions là avec sept autres familles». Le village, Maria s'en souvient avec nostalgie. Elle évoque les trois épiceries: la Coop, le Comptoir Français et une autre encore, à l'emplacement du restaurant La Gueulardière, dont elle a oublié le nom. Elle revoit aussi madame Babec la boulangère et son éternel balai: «On aurait dit Dame Tartine».

Maria fréquente l'école Sainte-Thérèse dirigée par les sœurs à cornettes. «Je revois Chère Sœur, qui nous apprenait la couture, et Sœur Emilienne qui soignait nos petits bobos. À la sortie, ma mère venait me chercher avec le goûter et nous allions à la Mare Cochère, un grand champ bordé d'un étang qui s'étendait jusqu'à l'actuelle Nationale 4. C'était la cour de l'école... Plus tard je me rappelle avoir révisé le BEPC, au milieu des poules, dans un pré qui faisait partie de l'école. Puis j'ai vu se construire le quartier Anne Frank, la Brèche-aux Loups, et tous

les lotissements qui se sont succédés». Qui pourrait croire aujourd'hui, tant elle paraît jeune, que Maria est deux fois grand-mère? Elle garde des liens très forts avec son Espagne natale. Son mari, rencontré au mariage d'une cousine, elle l'a «ramené» de là-bas: ses deux fils sont complètement bilingues et Marina, sa petite-fille, âgée de deux ans et demi, prend le même chemin. L'été, tous se retrouvent à Villadiéja de Yelcès, dans la petite maison que son père, encore jeune, avait construite de ses mains avec la famille et les voisins. «Mes parents n'avaient pu l'habiter plus de trois mois, chassés par le chômage et la misère. Ils y sont retournés sur leur vieux jours, et mon père y a emporté, en même temps que ses trophées, sa grande passion découverte à Ozoir: la pétanque. Il l'a communiquée à tout le village où les tournois sont désormais légion».

Aujourd'hui, Maria songe à la retraite et avoue mettre de côté des piles de livres car, pour l'instant, elle n'a bien entendu pas la moindre minute à consacrer à la lecture...

CHRISTIANE LAURENT

Association

Autrement, une manière de partager ce que l'on sait

Autrement est une association locale d'échange de savoirs. Elle compte une centaine de membres qui tantôt donnent, tantôt reçoivent sans que jamais il ne soit question d'argent.

Si les associations d'échange de savoirs existent depuis longtemps, c'est une institutrice - Claire Hébert Sufrin - qui impulsa cette idée dans notre région. Confrontée aux difficultés d'apprentissage scolaire, elle réalisa combien ses élèves savaient de choses que l'école ne leur permettait pas de mettre en valeur faute d'en reconnaître l'utilité immédiate.

Elle décida donc de lancer, à Ozoir et dans les communes voisines, un réseau dans lequel chaque adhérent pourrait transmettre ses connaissances aux autres et recevoir en échange leurs multiples savoirs.

La structure d'«Autrement» est légère et le fonctionnement d'une grande simplicité. Paul, qui s'y connaît en vins, propose (dans le petit journal du réseau publié tous les deux mois) de faire partager sa passion. Anne-Lise, que l'œnologie intéresse, le fait savoir aux coordinateurs de l'association qui la mettent en relation avec Paul pour une, deux, trois... réunions selon les besoins du demandeur et les disponibilités de l'offrant. D'autres membres, s'ils ont le même désir, peuvent participer aux séances d'initiation.

Offres et demandes peuvent bien entendu évoluer dans le temps et tout cela s'effectue dans la gratuité et la liberté la



plus complète. Ainsi les adhérents ont-ils pu s'initier à la graphologie, à la taille des arbres, à la mosaïque, à la cuisine (comment réaliser son propre foie gras, ses gâteaux orientaux, son pâté de poisson...), à l'entretien du jardin (les échanges de végétaux entre adhérents sont monnaie courante), à la couture, à la conversation anglaise, à la récolte du miel, à la restauration de meubles anciens. Enfin, une fois par mois, une conférence

Dans les réseaux d'échange de savoirs, chaque adhérent transmet ses connaissances aux autres et reçoit en échange ce que les autres peuvent lui transmettre.

intitulée soirée découverte est organisée. Le réseau fonctionne très bien, et on y apprend beaucoup de choses. Le groupe comme tout groupe fait évoluer... Mais il y a un danger: devant tant de possibilités chacun a envie de jouer les touche-à-tout, ce que la vie courante, déjà bien remplie, ne permet pas. Si les échanges sont satisfaisants la nouvelle société d'un vraiment «vivre autrement» reste encore à créer.

LUCIE CZIFRA-GUEDON

Votre CUISINE comme vous l'avez rêvée

du classique
au contemporain

À partir de
2000 €

Casa **LUBE** Design
cuisines - salles-de-bains - rangements

20bis av. du Général Leclerc
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

01 60 34 55 55

www.cucinelube.it

(entre Caisse d'Épargne et BNP)



Transparence et Démocratie

Elus de droite, ayant appartenu à l'actuelle majorité, nous l'avons quittée quand il nous est apparu que nous ne pouvions plus cautionner certaines pratiques et attitudes. Ceci étant précisé, nous n'entendons pas jouer un rôle d'opposants systématiques, comme monsieur le maire se plaît à le laisser entendre. Qu'on en juge:

Au cours des trois derniers conseils municipaux, sur 76 points débattus, nous avons 58 fois voté «pour». Si nous nous sommes abstenus 13 fois, c'est que les éléments nous permettant de prendre position ne nous avaient pas été fournis. Les cinq points sur lesquels nous avons voté «contre» sont les suivants: l'éclairage public, la cession du terrain de la place du marché à «France Pierre», la délégation du maire aux premier et deuxième adjoints, le retrait de sa délégation d'adjoint à l'un des nôtres (Jacques Nedel), le budget primitif de l'année 2005.

Sur ce dernier point, nous expliquerons prochainement nos motivations et montrerons comment monsieur le maire manipule les chiffres.

Membres de «Transparence et démocratie», nous souhaitons, par nos votes, attirer l'attention des Ozoiriens sur des sujets que nous ne pouvons cautionner sachant qu'ils ont, et auront, des conséquences insatisfaisantes au regard des attentes du plus grand nombre.

Notre action, difficile compte tenu de l'attitude agressive de monsieur le maire à notre égard, exige courage et honnêteté intellectuelle. Elle est animée par le seul souci d'agir en faveur de ceux qui nous ont élus et qui souhaitent que nous prenions nos décisions en notre âme et conscience, par respect pour la morale et la démocratie.



MONIQUE GRALL

Unis pour Agir

L'hôpital de Tournan qui accueille des personnes âgées en soins de longs ou de courts séjours est en grand danger. Cette situation nous concerne directement puisque des familles ozoiriennes ont des parents qui séjournent dans les services de cet établissement. Sur le trottoir où ils manifestaient, le matin du 12 avril, les personnels expliquaient les problèmes de vétusté, de non-conformité, d'insécurité, de sous-effectifs... et les CDD non renouvelés. Pour 150 lits, ils sont cent dix, tous statuts confondus. C'est un stress permanent. Et puis, il y a la menace de fermeture, l'ultimatum de la Préfecture au 21 avril...

Ce 12 avril, se tenait le Conseil d'administration de la dernière chance. Parents des malades, élus des communes environnantes, un vice-président du Conseil général et les malades eux-mêmes avaient envahi les couloirs. Redresser la gestion, boucher le trou financier (1,2 million d'euros, moins cher que le pavage de notre place du Marché), engager les travaux de mise aux normes, c'est urgent et possible.

Les mêmes se retrouvaient le 18 à Melun pour soutenir les intervenants à la réunion convoquée par le Préfet. Il faut lancer les études, déterminer où iront provisoirement les dix-huit malades des «soins de suite» pour libérer une unité où commencer des travaux. Le prix de journée a été augmenté de 17%, mais avec 47,48 euros par jour il reste le moins cher du département.

Un mois plus tard, un nouveau directeur est aux commandes de l'hôpital. Peut-on lui faire confiance? Les personnels et les malades, frustrés d'informations, s'impatientent de ce que rien ne bouge encore alors qu'un nouvel ultimatum de la Préfecture est fixé au 21 juin.



MONIQUE BELLAS

entretien

l'est parisien en plein décollage...

(suite de la première page)

Ricochets: Avez-vous des idées précises sur leurs besoins?

Vincent Eblé: Ils ont à la fois le souci de maintenir cette qualité de vie qui les a amenés à choisir ce département semi-rural, et une très grande exigence en matière d'équipements et de services publics de proximité. On veut des crèches, des écoles, des collèges; on veut pouvoir se déplacer plus et mieux que dans le passé...

Ricochets: On veut aussi pouvoir suivre des études supérieures.

Vincent Eblé: Si la Seine-et-Marne connaît un taux de réussite au bac comparable à celui de la moyenne francilienne, on constate un retard anormal dans l'accès de ces bacheliers aux formations supérieures. J'ai donc mis en place un groupe de travail (présidé par Christian Forestier, ancien Recteur et ancien Directeur de l'Enseignement Supérieur au ministère de l'Education nationale) qui va nous faire des propositions. Nous lancerons ensuite un programme départemental visant à développer et structurer l'offre universitaire et à accompagner la vie étudiante sans oublier les nécessaires interfaces avec le monde économique...

Ricochets: À propos de monde économique, la zone industrielle d'Ozoir se meurt. Des contacts ont été pris il y a déjà un moment avec le Conseil général afin de la revivifier. Pouvez-vous nous dire où nous en sommes?

Vincent Eblé: Je connais bien la situation de la zone industrielle d'Ozoir qui est pour nous zone prioritaire mais ce sujet mérite mieux qu'un petit paragraphe dans un long entretien. Je vous suggère d'en reparler en détail prochainement (*). Ce que je puis dire, c'est que nous sommes en train d'établir un diagnostic global sur l'ensemble des zones d'activités anciennes afin de comprendre les raisons de leurs difficultés et comment nous pourrions leur permettre de retrouver dynamisme et attractivité.

Car du point de vue de l'emploi, la Seine-et-Marne est une terre de contraste. Nous sommes à la fois le département qui connaît le record francilien du nombre des faillites et, en même temps, un solde positif de créations d'entreprises. Cela traduit un dynamisme évident mais aussi des difficultés qu'il nous faut analyser pour les surmonter. Si nous n'y prenons garde, il y a un risque de découplage du territoire entre les zones économiquement dynamiques (les villes



nouvelles et leurs satellites, le pôle de Roissy Charles-de-Gaulle, les abords de la Francilienne...) et le reste du département. Un tel découplage induirait de nouvelles infrastructures routières et de transports pour les personnes contraintes d'aller travailler loin de chez elles. Ce serait coûteux et créateur de pollutions diverses par l'augmentation du trafic. Une raison supplémentaire pour développer l'emploi local.

Ricochets: La Seine-et-Marne, comme la plupart des autres Départements, consacre la moitié de son budget à l'action sociale. N'est-ce pas trop?

Vincent Eblé: Si les départements limitaient leurs investissements dans l'action sociale, c'est toute la société française qui se déliterait. Par ailleurs, il faut différencier les actions pour lesquelles nous ne sommes que le relais de politiques définies par l'Etat (le RMI, l'allocation personnalisée d'autonomie...) et celles que nous conduisons de façon volontaire en fonction de nos priorités et de nos choix. Compte tenu des besoins propres aux Seine-et-Marnais, le Conseil général privilégie ce qui touche à l'insertion et à la famille.

... C'est aussi un département en pleine évolution qui rattrape son retard par rapport au reste de l'Île-de-France.

Ricochets: Quels sont les moyens dont vous disposez pour mener votre politique?

Vincent Eblé: Comme tout intervenant public, le Département s'appuie sur l'impôt. Notre population étant en forte croissance (donc les contribuables plus nombreux), il n'était pas jusqu'ici nécessaire d'augmenter les taux pour équilibrer le budget. Mais, en application des lois de décentralisation, l'Etat transfère sur les Conseils généraux de nouvelles compétences lourdes à assumer financièrement. Ainsi allons-nous devoir reprendre près de deux mille agents de l'Etat dans les services départementaux soit un doublement de nos effectifs. C'est énorme et cela ne peut se faire qu'à la condition que ces transferts de compétences s'accompagnent des transferts de ressources équivalentes. Or ce n'est pas le cas.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LOUIS SOULIÉ

(*) Ce sujet sera abordé par le détail dans un prochain numéro.



La question des transports internes au département est l'une des plus difficiles et des plus urgentes à résoudre.

Mieux vivre à Ozoir

Les élus verts d'Ozoir ont toujours privilégié le dialogue avec l'ensemble des groupes représentés au sein du Conseil municipal. Cela nous valut les félicitations appuyées de M. le maire lors d'une cérémonie des vœux en 2003. Pourtant, aujourd'hui, la façon de traiter la place du marché ne nous satisfait pas. Nous sommes contre les projets d'urbanisation du centre ville. Ceux-ci s'accroissent et la population se densifie. Pour respirer, la ville a besoin de grands espaces publics et d'espaces verts. La place du marché est l'un des derniers endroits potentiellement aménageables. Ce pourrait être un lieu de

convivialité et de rencontre sociale, pourquoi y construire cet immeuble de luxe? Lors de l'exposition sur le projet de ville, la mairie avait proposé deux options aux habitants: l'une avec immeuble, l'autre sans mais avec des espaces verts. Contre l'avis de la population, le choix de l'immeuble a été maintenu. Cette consultation n'était-elle qu'un leurre, une manière de tromper les citoyens?

Après quoi, le projet de construction proposé par M. Lebreton (et soutenu par le Maire pendant plusieurs mois) fut retiré, pour des raisons obscures, au profit d'un second projet signé « France Pierre ». La façon de mettre ainsi à l'écart ce premier partenaire n'est pas respectueuse. Pour nous, la façon de faire des affaires a un sens.

Le projet de «France Pierre» ne nous ayant été présenté que le jour du vote, nous n'avons pu vérifier sa faisabilité, et nous nous sommes donc abstenus. Mais nous restons vigilants car «France Pierre» a une solide réputation de bétonneur. Ses réalisations à Pontault-Combault en sont la preuve. Enfin, pour rentabiliser le prix très élevé du terrain, «France Pierre» devra vendre les appartements très cher, répondant ainsi au vœu du maire qui revendique le *grand standing* et ne veut pas entendre parler de logements pour des revenus modestes. Les jeunes d'Ozoir à la recherche d'un premier appartement apprécient.

LOÏC GRIVEAU NATACHA ROZENTALIS



absentéisme scolaire

Il y a absentéisme scolaire à partir de quatre demi-journées par mois d'absence non justifiée ou non régularisée. Il est dit «lourd» au-delà de dix demi-journées par mois. Votre collègue, votre établissement, votre enfant est-il dans la moyenne nationale? À vous d'en juger: l'absentéisme dans son ensemble concerne 5% des collégiens ou lycéens. L'absentéisme lourd ne concerne que 1% des élèves. Les collégiens sont moins absents (2,2%) que les lycéens (jusqu'à 10,7% en lycée professionnel). Mais l'absentéisme dans les écoles comme dans les entreprises est un témoin de la qualité des relations, de la santé sociale de l'ensemble: il y a des établissements sans absentéisme et d'autres, en zones sensibles, où il atteint 15%.

apprentissage

Sur les radios, en ce printemps 2005, la promotion de l'apprentissage a martelé: «L'apprentissage à changé. Il est urgent d'y penser». Cela suffira-t-il, avec le million de dépliants qui sera distribué en septembre pour convaincre les jeunes qu'un apprenti est «un étudiant des métiers»? Combiner formation théorique et pratique, avec un contrat de travail et des débouchés devrait faire rêver en ces temps d'embauche rare. L'objectif est d'atteindre cinq cent mille apprentis par an d'ici 2009. Mais c'était le seul stand devant lequel ne s'arrêtait personne lors de l'opération «un jeune, un métier, un avenir» cette année.

Référendum

Alors qu'en France le «non» au projet de réforme constitutionnelle l'emportait largement avec près de 55% des suffrages exprimés, à Ozoir c'est le «oui» qui est arrivé en tête (52,2%).

Sur les 11.927 électeurs appelés à se prononcer, 8.291 se sont déplacés dimanche 29 mai 2005, ce qui correspond à un taux de participation de près de 70%.

Le «oui» a rassemblé 4.240 suffrages et le «non» 3.884. La différence est de 356 voix.

Sur les dix bureaux de vote ozoiriens: - cinq ont été majoritairement pour le «oui» (La Brèche-aux-Loups: 463-362; Plume-Vert: 491-420; Arluison: 473-296; Belle-Croix salle polyvalente: 442-296 et Anquetil: 646-325);

- cinq ont donné l'avantage au «non» (Mairie: 350-309; Gruet: 439-419; Anne Frank: 443-261; Dolto: 423-327; et Belle-Croix réfectoire: 530-409).

On constate à la lecture de ces chiffres que les quartiers populaires (Archevêché, Anne Frank, Belle-Croix ainsi que le Vieux pays) ont majoritairement voté «non»; les quartiers plus bourgeois (Brèche-aux-Loups, Bréguet, Kaufmann...) se prononçant pour le «oui». Ceci est particulièrement vrai pour ce dernier qui, à lui seul, offre au «oui» la quasi totalité (321 sur 356) des voix d'avance du «oui» sur le «non».



pollution

non au concassage

(suite de la page 1)

dre est la règle en France, et nous sommes dans une zone d'activité privée construite antérieurement aux maisons riveraines. En s'installant, les propriétaires du Fond-de-Brac savaient qu'ils s'exposaient à des désagréments.

«C'est vrai, reconnaît Guy Alban dont le jardin n'est séparé de la concasseuse que par un modeste muret de parpaings. Mais s'il est dans son droit, l'industriel doit comprendre que notre vie a été bouleversée par le lancement de son activité de concassage au printemps 2004.»

Du côté de la Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement (DRIRE), on constate que la Sofrat ne fait l'objet d'aucun classement particulier n'étant pas considérée comme une entreprise dangereuse ou très polluante. «L'industriel est soumis à une simple

déclaration. Les services de la Préfecture peuvent lui rappeler les règles à respecter en matière de bruit et autre afin qu'il prenne les mesures nécessaires; le bureau des installations classées peut, en cas de problème, établir un constat et proposer d'éventuelles solutions. Mais il sera difficile d'aller plus loin.»

S'ils rassurent un peu les uns, ces propos ne parviennent pas à convaincre les autres qui comptent toujours sur un départ de la



Le jardin de M. Auban est séparé de celui de la Sofrat par un simple muret. «J'avais planté des arbres pour faire écran mais, victimes d'eaux colorées en rouge, ils sont morts», constate-t-il amèrement.

Sofrat vers Roissy-en-Brie. «Le maire d'Ozoir a déclaré au «Parisien» que ce départ était programmé», se rassure-t-on.

«Programmé, mais partiellement, corrige monsieur Bastet. S'il est vrai que nous allons

transférer une partie de notre activité de concassage dans la commune voisine, une partie restera ici.»

Que croire et qui croire? Désireux d'attirer l'attention des Ozoiriens sur leurs problèmes, des habitants du Fond-de-Brac ont installé des banderoles en ville, samedi 28 mai, après avoir prévenu le directeur de cabinet du maire et obtenu, affirmant-ils, son autorisation verbale. Quelques minutes plus tard, les banderoles étaient enlevées par la police municipale. Explication officielle: on aurait pu confondre «Non au concassage» et «Non au référendum».

JEAN-LOUIS SOULIÉ

À Roissy-en-Brie, où la Sofrat souhaite étendre son activité, les banderoles fleurissent à leur tour. Une pétition lancée par les opposants à ce projet a recueilli plus de trois mille signatures.

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE

Laissez-vous guider vers la technologie TITEFLEX

CERTIFICATION ISO 9002

FLEXIBLES Ame : PTFE

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés

Raccords : STANDARDS & SPECIAUX

DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars

Température : -73° à +260°C

titeFlex®

B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX

Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

prospective

l'avenir est dans notre tête!

(suite de la première page)

petit ruisseau... ce n'est pas moi qui ai passé toute ma jeunesse à la campagne qui vais vous dire le contraire. Mais cela ne suffit pas. Il y faut aussi, pour qu'il vive, des logements pour les riches comme pour les pauvres, des petits commerces où on fait un brin de causerie en attendant son tour, des entreprises non polluantes où l'on peut travailler sans avoir à perdre trois heures chaque jour dans les transports... Chez nous, on a séparé les classes sociales par quartiers. Donc, l'avenir d'Ozoir, il est dans la tête de ses habitants.

Qu'entendez-vous par là?

Je veux dire que tous, jeunes, vieux, riches, pauvres, grands ou petits... nous devons nous donner les moyens de vivre ensemble sans agressivité. Un bonjour, ça coûte rien. Un sourire, ça coûte rien. Quelques mots, ça coûte rien. Et ça procure du plaisir à celui qui le donne comme à celui qui le reçoit. Un chien qui passe dans la rue avec un chapeau, je lui adresse la parole et il me répond (rires). Ce n'est donc pas si difficile.

Comme je suis un oiseau de nuit, je me promène souvent très tard le soir. L'été, vers vingt-trois heures, je vois souvent des jeunes en groupe près de la Poste où ailleurs. Je

rentre vite chez moi prendre des glaces pour les leur offrir. Après quoi on parle d'amour, de cuisine, de politique... Ils sont gentils comme tout et je sais qu'ils m'aiment bien. Je leur donne aussi des conseils pour se protéger contre le sida, parce qu'à cet âge vous savez comme on est... Et quand on me dit: «Les jeunes ceci, les jeunes cela», je réponds «Taisez-vous donc, vous ne les connaissez même pas». Je suis comme ça, un peu dure quand il me semble que c'est utile.

Quelles suggestions feriez-vous pour que tout aille mieux à Ozoir?

D'abord, il faut des pistes cyclables, au moins dans les grandes avenues. Le vélo est excellent pour la santé et c'est un moyen de s'ouvrir aux autres alors que la voiture nous enferme. Nous devons installer un parc de vélos gratuits comme cela se fait dans beaucoup de communes. Même Paris s'y met, alors pourquoi pas nous? Ensuite, je conseille à chacun de cultiver son jardin. C'est une école de patience qui procure beaucoup de satisfactions. Certains règlements de copropriété interdisent le potager mais c'est idiot: il ne faut pas en tenir compte. Que reproche-t-on aux légumes? Il n'y a rien de plus sain. Plantez une vigne. En voyant gonfler vos grappes de raisin vous deviendrez meilleur. Il faut aussi protéger nos vieilles maisons et ne pas les détruire comme on le fait actuellement. Pour cela il faut faire le siège de la mairie et aller déposer lors des enquêtes publiques. Les bancs? Je m'en suis occupée sous trois mandats différents. Maintenant ils y sont et les gens me remer-



Restaurant du cœur, brocante du 1^{er} mai, père Noël, dictée d'Ozoir, sorties du Renard... il n'est pas une manifestation où Françoise Naret n'apporte un coup de main efficace et désintéressé.

cient parce qu'ils savent à qui ils les doivent. Enfin il faut acheter le château d'Ozoir et son parc pour en faire une mairie. Vous vous rendez compte de l'extraordinaire lieu de rencontre que cela représenterait pour nous tous? Qu'on ne vienne pas me dire que c'est trop cher. Quand je vois l'argent que l'on jette par les fenêtres pour les réceptions...

PROPOS RECUEILLIS PAR MYRIAM AUJOUX

Contes et conteurs

Samedi 16 avril,
Bibliothèque pour Tous
Contes et légendes rustiques

Le Théâtre Berlingot avait envoyé une conteuse et un musicien. C'était complet dans le minuscule espace du conte de notre Bibliothèque. Et bien silencieux. Et bien émerveillé.

Car cet après-midi-là nous avons remonté le temps et entendu comme à la veillée des histoires d'enchantement et de sorcellerie, au son de la cornemuse, d'un tambour et de clochettes.

Quatre histoires bien folles... et tout à fait sages car jamais le diable n'a eu le dessus. Ça se passait dans les étangs de Brisse (George Sand en est-elle l'auteur ou s'en est-elle inspirée?) et malgré l'avertissement préliminaire «*Passants n'écoutez pas ces discours maudits*», nous n'en avons pas perdu un mot.

Voici le ménétrier,
joueur de musette.
Inquiétant ?
Envoûtant, même.
Normal. Cette corporation avait pour maîtres les loups, dans la brande. Et qui sait si celui-là, qui jouait si bien, n'avait pas auprès d'eux «*appris la science qui mène les loups aux champs*»... et les ménétriers en enfer!



le livre de ma vie

Qui n'a pas lu un jour le livre qui a bousculé sa vision du monde et ses habitudes, qui l'a fait réfléchir sur lui-même et sur les autres? Pourquoi ne pas parler de cet ouvrage? Allez, courage, à vos plumes... Ce mois-ci, Annick Havraneck nous vante les mérites du grand Marcel Proust.

«faire... cattleya» (*)

Vos yeux s'illuminent, votre moustache frise... Chut! Sage! Mais je vois que vous avez lu Proust, et cela Monsieur est déjà un bon point. Vous allez peut-être m'intéresser...

Le livre que je préfère? Mais, Monsieur, on aime pas un livre de Proust. On aime Proust, tout Proust... ou on n'aime pas.

Pour moi, c'est une œuvre initiatique qui parle de la vie. Vous ne connaissez pas le Faubourg Saint-Germain? Banalités, c'est vrai que l'on a parlé de «comédie humaine». Proust parle du monde qu'il connaît. Son horizon s'arrête aux murs de sa chambre, où il se garde de la maladie. Il s'élargit aux visites de ces fameux salons dont vous parliez. Dans son univers, quelques domestiques indispensables au quotidien, quelques «apaches» aussi, pour le frisson, et, au loin, le reste du monde. Proust n'est pas Balzac. Pour lui l'aventure avec un grand A, c'est Cabourg. Pourtant vous relirez dans «*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*» la scène du dîner au Grand Hôtel de

Balbec; vous aurez une magnifique démonstration de ce que l'on a appelé la «pyramide sociale». D'un côté les fortunés et de l'autre les autres, tous les autres. La France d'en bas comme dirait quelqu'un que nous n'aimons pas.

Justement, ces mondains ne vous intéressent pas... D'accord, mais regardez-les, virevoltant devant vos yeux, dans un monde où les valeurs sont remplacées par des obligations, par le paraître. Des marionnettes, régies par les codes d'une société sans bonté. C'est une satire sans concession. Mais notre Marcel est magnifique quand il décrit notre univers intérieur la mémoire, le rêve...

Et l'amour? Évidemment l'amour, celui de Swann pour Odette, de Saint-Loup pour Rachel, du narrateur pour Albertine, sans oublier celui de Charlus pour Morel. L'amour douloureux, déçu, la jalousie.

Est-ce que je peux dire que c'est une œuvre orchestrée? Chaque thème est

repris, modifié, développé. C'est à cela que je pense quand je vous parle du «mouvement de la vie». La longueur des phrases dites-vous? Pfff, Vous ne m'épargnez rien. Elles sont magnifiques ces phrases. Elles participent à cette musicalité, elles sont la cadence de l'œuvre. Soyez sérieux! Je n'ai pas dit que nous allions en faire une comédie musicale. Nous avons eu le beau Delon au cinéma, nous allons essayer d'éviter J.-L. Plamondon au Palais des Congrès. Vous ais-je convaincu? Allez-vous lire ou relire Proust? Si vous permettez, je vous le conseille dans la Pléiade. Mais en attendant, mon ami, reprenons cette conversation sur les orchidées. Venez près de moi... le cattleya, disiez-vous?

ANNICK HAVRANECK

(*) *Charles Swann, l'un des personnages de Proust, rencontre Odette de Crécy qui finit par être l'objet de ses rêveries. Un soir qu'il la raccompagne en voiture, un chaos la plaque contre lui, faisant choir le cattleya, son orchidée fétiche, qu'elle porte sur son corsage. Galamment, Swann replace la fleur. Ce soir-là Swann possède charnellement Odette. "Faire Cattleya" devient pour les deux amants la métaphore signifiant "faire l'amour".*

cinéma

Travaux et The World

J'ai choisi de parler aujourd'hui de deux films qui n'ont à première vue aucun point commun, si ce n'est celui de sortir au début du mois de juin. Le premier, «*Travaux*», de Brigitte Roüan avec Carole Bouquet et Jean-Pierre Castaldi, est une comédie à la française. Le second, plus grave, s'intitule «*The World*». Il est l'œuvre d'un cinéaste chinois Jia Zhang Ke. Rien à voir donc entre l'histoire d'une brillante avocate qui décide, pour se débarrasser d'un gêneur, de refaire complètement son appartement... et celles de jeunes Chinois qui se retrouvent dans un parc proche de Pékin où sont regroupées les copies miniaturisées d'une centaine de monuments célèbres. Rien, sauf que notre Blanche-Neige ayant pris fait et cause pour les sans-papiers confie logiquement à une poignée d'entre eux les travaux de son luxueux logis. De leur côté, nos jeunes Chinois, affamés de liberté, rêvent de se lancer à la découverte

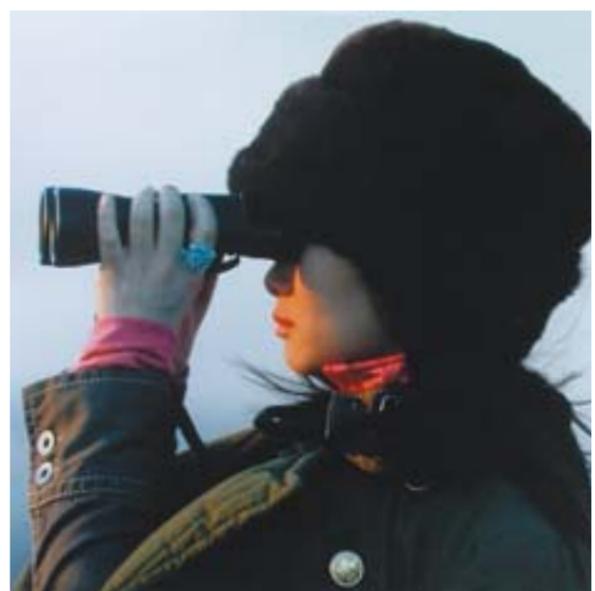


du vaste monde. Et, plus ou moins consciemment, de s'installer dans l'un de ces paradis occidentaux qu'ils regardent comme l'alouette le miroir. Ils semblent si différents, ces paradis, de leurs mégapoles où des familles, ruinées après avoir quitté des campagnes devenues désertes, s'entassent par millions. L'avenir étant bouché, ils sont prêts à tenter l'aventure n'importe où pour peu que ce soit hors de Chine. Bref, voilà de nouveaux sans-papiers en perspective, clients potentiels et ouvriers d'occasion pour notre avocate. «*Travaux*» a donc à mes yeux le mérite de parler (fut-ce de façon tout-à-fait détournée) de ces sans-papiers qui manifestent dans l'indifférence générale. Ils ont souvent un emploi mais ne peuvent pas louer de logements faute... de papiers. Les plus chanceux sont hébergés dans des hôtels borgnes loués par des collectivités. Hôtels dont certains ont l'étrange faculté de s'embraser. Même si

les sans-papiers de «*Travaux*» sont d'opérette, le film démontre de façon perverse que lorsqu'on utilise au noir leur savoir-faire, on les aide provisoirement, certes, mais on en profite aussi pour augmenter la valeur marchande de notre patrimoine. Le bonheur des uns se construit sur le malheur des autres...

«*The World*», qu'il faut vraiment aller voir, m'a fait prendre un certain recul vis-à-vis de nos débats sur la Constitution européenne. Pendant que nous ergotons sur tel ou tel aspect du texte, à nos portes la déferlante des clandestins fuyant la misère continuait de se renforcer. Les excès du libéralisme? Certes, certes, il faut lutter contre, mais j'ai le sentiment que la tâche sera difficile tant notre vision des choses est éloignée de celle de millions d'autres hommes et femmes pour lesquels nous demeurons le modèle à suivre.

CLAUDE LE BIHAN



Quand les jeunes chinois regardent l'Occident et ses problèmes existentiels, c'est avec les yeux de Chimène pour Rodrigue. Ils n'ont pas, sur la mondialisation, un point de vue semblable au nôtre...

LES MEUBLES D'OZOIR

luminaires, meubles coloniaux en teck massif, en acajou massif
MEUBLES SUR MESURE



Zone Industrielle d'Ozoir
29, rue François de Tessan
77330 Ozoir-la-Ferrière

01 64 40 19 36

ouvert du mardi au samedi
de 10h 30 à 13h 30 et de 14h 45 à 19h 30
le dimanche de 10h à 13h 30

Exposition de peintures le vendredi



tournoi de foot

Organisé depuis déjà 15 ans, le tournoi de football des moins de quinze ans fêtait cette année sa quatorzième édition car en 1998 Ozoir accueillait l'équipe du Brésil pour les entraînements de la Coupe du monde... alors les terrains du stade des Trois Sapins n'étaient pas disponibles. Mais grâce à cet accueil, comme le Président Gilles Tannier l'a rappelé, nous avons une superbe pelouse, qui donne satisfaction quasi en toute circonstance. C'est ainsi que, malgré la pluie de samedi et un terrain noyé, sur lequel les premiers coups de pieds dans le ballon étaient accompagnés de gerbes d'eau, les terrains sont restés jouables. L'affaire du lundi de Pentecôte a compliqué encore les choses en condensant les matchs sur deux jours au lieu des trois traditionnels.



Mais au soir de la finale chacun a pu repartir content. Vainqueurs, les Anglais de Plymouth ont montré une nette supériorité, mais c'est l'équipe d'Orléans (5^e) qui avait le meilleur buteur et a reçu aussi la coupe du meilleur attaquant, et Créteil (qui termine 2^e) avait le meilleur gardien de but. Ozoir 1 qui rencontrait Orléans dans les matchs de classement, termine à la 6^e place. Ozoir 2 est 11^e. Après un joli but marqué en fin de partie contre Raon-l'Étape.

Sur la pelouse, ces jeunes ont déjà, pour les meilleurs, un vrai talent et les actions se suivent agréablement. Et puis il y a tout l'environnement, la musique, l'agitation dans la tribune, les buvettes et grillades dont le fumet monte jusqu'aux gradins... et la bonne humeur générale. Le spectateur en sort rompu mais ravi.

VSOP: scission consommée

Tous les adhérents des 28 sections de la VSOP étaient conviés à prendre acte, lors de l'assemblée Générale Extraordinaire du 23 mai 2005, de la décision de cinq d'entre elles de prendre leur indépendance, mais également d'entériner les choix faits par le Conseil d'Administration pour le Projet sportif. Deux cent-vingt personnes étaient présentes et trois cent trente-huit avaient donné des pouvoirs, soit un total de 558 voix sur les 3300 adhérents. Une présence débordante pour la grande salle Beaudalet. Une affluence inhabituelle... pour un exercice sobre à souhait.

Le premier vote devait porter sur le Projet sportif. Onze thèmes avaient été validés par le Conseil d'Administration. Il s'agissait de définir ce qui était à réaliser immédiatement et ce qui serait différé. Ont été retenus pour l'immédiat:

- le projet SELP – sport- école- loisirs- performances. Un livret sportif remis à chaque adhérent, sur lequel s'inscriront tous les faits marquants de sa vie sportive, toutes activités

confondues.

- Les contrats d'objectifs, qui recevront des aides complémentaires aux budgets normaux de fonctionnement, pour des projets précis de formation, école des sports...

- La remise en activité d'Handisports, sous forme multisports, avec éducateurs spécialisés.

- La carte VSOP, qui permettra aux familles dont les membres pratiquent plusieurs sports de bénéficier de réductions «famille».

- La formation des bénévoles... dirigeants, cadres... en commençant par les 18-25 ans pour former la relève et qu'ils deviennent rapidement des formateurs.

- Les stages VSOP, pour les vacances et les week-ends, par spécialités regroupées et alternées, pour que chacun puisse pratiquer son sport et un autre pendant ces stages.

- La réédition d'une brochure VSOP, à jour, avec les activités, un descriptif des différents sports, les tarifs, lieux et horaires...

- Un calendrier ISO à mettre dans sa cuisine, mais qui donnera en plus toutes les dates des manifestations de l'année.

Ont été remises à plus tard : l'idée des rencontres découverte qui visait les jeunes non intégrés dans les sections ; les rencontres à thème (sport et intégration, santé et dopage...) et la VSOP Cup qui aurait réuni toutes les sections en une mini-olympiade.

Le total des votes utiles sur ces différents points n'a pas dépassé 149 voix, signe que les personnes présentes n'étaient pas là pour réfléchir au projet de la VSOP.

Les votes suivants confirmèrent ce diagnostic. Il était demandé si les membres présents ou représentés souhaitaient que la VSOP conserve son affiliation auprès des différentes Fédérations françaises des sports pratiqués par les sections dissidentes: football, gymnastique, tennis de table, tir à l'arc et vovinam. À une très large majorité l'assemblée répondit non au maintien de l'affiliation autorisant ainsi les cinq sections à quitter la VSOP. Le nombre de voix obtenu par ces refus de maintenir l'affiliation dépasse le nombre de ceux qui ne s'intéressaient pas au projet sportif. On peut y voir une volonté de tourner la page dans la paix. Aucun débat. Aucun commentaire. Juste l'idée de terminer proprement et de passer à autre chose.

ANDRÉ BEGARD

les jeux de seine-et-marne

Vincent Eblé, Président du Conseil général rappelle dans quel contexte sont organisés les Jeux de Seine-et-Marne dont la treizième édition se déroule à Ozoir du 4 au 12 juin.

Quel est le rôle du département dans cette manifestation?

Vincent Eblé: Parce qu'elle est porteuse de valeurs éducatives, civiques et morales, le Conseil général s'engage au quotidien pour soutenir la pratique du sport. Ces jeux en sont l'une des traductions. Ils sont organisés tous les deux ans en alternance: une fois dans le nord de la Seine-et-Marne, une autre fois dans le sud. Le Comité Départemental Olympique et Sportif choisit le partenaire local et, cette année, c'est au tour d'Ozoir. Le Département apporte, bien entendu, une contribution financière et un appui logistique à la ville d'accueil qui met ses infrastructures à disposition.

Comment expliquez-vous que la Seine-et-Marne ne dispose pas d'une équipe phare dans un sport populaire?

Vincent Eblé: L'équipe la plus emblématique est celle du volley-ball féminin de Melun-Val-de-Seine qui participe régulièrement à des compétitions européennes. Mais le volley n'est pas un sport qui structure la population d'un territoire comme peut le faire le football.

Aussi notre volonté est-elle double: favoriser le sport « de masse » (nous avons augmenté les subventions des clubs en moyenne de 10%, selon des critères précis); et aider le haut niveau. Nous pensons en effet que la réussite emblématique de certains peut alimenter la pratique sportive et c'est pourquoi nous avons, là encore, augmen-

té considérablement les moyens financiers consacrés au haut niveau. Ces moyens sont affectés aux différentes disciplines sportives par le biais de la signature de contrats d'objectifs avec les différents Comités départementaux. L'enveloppe globale est passée de 590.000 euros à 800.000 euros soit une augmentation de 36%. Cette augmentation comprend l'augmentation des contrats d'objectif pour le sport de haut niveau mais aussi la création de la ligne dite de très haut niveau qui permet d'intégrer dans un dispositif spécifique les quatre clubs phare du département: le volley féminin à Melun, le handball à Pontault-



Combault, le football à Moissy-Sénart et le handisport à Meaux. Tous ces clubs sont en compétition à l'échelle européenne sauf le football... mais dans cette discipline il est évidemment très difficile de parvenir à un tel niveau.

Le programme

Samedi 4 juin: Cérémonie d'ouverture au stade des Trois Sapins, Natation, Base-Ball, Aïkido, Judo, Karaté. Gala sportif dans la salle des fêtes.

Dimanche 5 juin: Volley-ball, Badminton, Basket, Baseball, Tir à l'arc, Football, Natation, Cyclisme, Tennis de table, Poney.

Lundi 6 juin: Gymnastique volontaire, Tai-Chi, Badminton, Handball scolaire, Football, Lendits, Natation, Athlétisme, Tennis.

Mardi 7 juin: Randonnée, Tennis de table, Gymnastique volontaire, Twirling, gym, GRS, Danse, Aïkido, Taekwondo, Badminton, Hand scolaire, Foot, Soirée Horse Ball, Natation, Athlétisme, Tennis.

Mercredi 8 juin: Hand, Tai-Chi, Gym rythmique, volontaire et sportive, Basket, Hand, Badminton, Athlétisme, Handisport, Baseball,

Tir sportif, Foot, Natation, Canoé-Kayak, Sport de boules, Tennis, Pétanque, Danse.

Jeudi 9 juin: Basket handisport, Twirling, Badminton, Gym sportive, Aïkido, Hand, Football, Lendits, Challenge Espadon, Athlétisme, Tennis, Randonnée pédestre.

Vendredi 10 juin: Cyclotourisme, Gym volontaire, Hand, Twirling, Hand scolaire, Football, Lendits, Sports sous-marins, Tennis.

Samedi 11 juin: Roller-skating, Boxe française, Tennis de table, Boxe anglaise, Taïchi, Aïkido, Escrime, Gym, Equitation, Athlétisme, Baseball, Rugby, Fête des enfants, Sports sous-marins, Natation synchro, Basket, Tennis.

Dimanche 12 juin: Vovinam, Jeux traditionnels (sport en milieu rural), Concours de chevaux, Randonnée pédestre, Cérémonie de clôture dans la ferme Pereire.



Goût Thé Café

Cafés grands crus

Grand choix de thés nature et aromatisés

Biscuits régionaux chocolats et confiseries

Compositions gourmandes - objets



61, ave du général de Gaulle
Ozoir-la-Ferrière

01.60.02.21.89.



Un point poste place de l'église

Depuis le 4 avril la Maison de la Presse, place de l'Église, est dotée d'un «Point Poste». « Au début, certains ont pris ça pour une blague, affirme Gilles Lefetz, le patron de la librairie. Il faut dire que les plaquettes informatives avaient été distribuées le premier avril. Maintenant ça

démarre en douceur, les gens viennent petit à petit. Ce n'est d'ailleurs pas plus mal car on ne s'improvise pas postier du jour au lendemain... Il y a tout de même encore des gens qui nous demandent si c'est réservé aux personnes âgées ou si c'est pour tout le monde»...

Le Point Poste est le résultat d'une pétition faite il y a quatre ans par les habitants du quartier pour demander une annexe; la Poste, faute de locaux disponibles, a opté pour cette solution, abandonnant le projet d'une implantation plus centrale, place du Marché.

Le Point Poste dessert tout le quartier de l'église jusqu'à la N4, ainsi que le Clos de la Vigne. Cela signifie que les habitants de ces quartiers devront désormais retirer colis, lettres et paquets recommandés au Point Poste comme indiqué sur l'avis.

De plus, et pour tous, au Point Poste vous trouverez timbres, enveloppes et cartes pré-timbrees, cartons pour les colis. Vous pourrez y faire peser vos envois et les déposer, envoyer lettres et colis recommandés.

«Le Point Poste assure l'ensemble du service de base de la Poste en dehors de ce qui est financier», explique M. Lefetz, «Mandats, comptes-chèques, contre remboursements..., ce serait vraiment trop de responsabilité pour nous».

Cette casquette supplémentaire semble bien plaire au nouveau patron qui, lui et ses employés une fois rodés, n'exclut pas d'étendre son champ d'action si on le lui demande. En attendant, toujours à l'écoute de ses clients, il voudrait bien voir rapprocher la boîte à lettres bizarrement placée à l'autre bout du parking.

CHRISTIANE LAURENT

Maison de la Presse:
70 avenue du général de Gaulle à Ozoir-la-Ferrière. Tel.: 01 60 02 97 01.
Ouvert du lundi au samedi de 7h30 à 12h30 et de 15h30 à 19h30.

cuisine



Autrefois, à la campagne, nous disions filets. Sur les étals, on voit l'une ou l'autre étiquette. Enfin, peu importe, nous parlons de la poitrine du canard*.

Je prends de beaux magrets bien dodus, et je les fais mariner la veille après avoir quadrillé la peau au couteau: sel, poivre, thym, laurier, noix muscade râpée, clou de girofle, un peu de vin blanc, une cuillerée de vinaigre, un peu d'huile d'olive. C'est l'acidité et le sel qui vont attendrir la viande. Il faut bien une journée et une nuit de macération.

Je prépare mon barbecue pour avoir de belles braises, et environ une demi-heure avant le repas, je place les magrets sur la grille chaude, côté peau vers le feu. En fondant, la graisse provoque des grandes flammes. Il ne

faut pas s'en effrayer: c'est la peau, qu'on ne mangera pas, qui sera en contact avec elles, donc pas de danger cancérigène. Mais ça fait une bonne chaleur qui enveloppe la viande et la cuit en douceur. Quand toute la graisse est fondue, qu'il ne reste qu'une fine épaisseur de peau, je retourne les magrets pour seulement quelques minutes. C'est prêt. Les bons mangeurs en prendront un chacun et le découperont eux-même dans leur assiette, surpris de découvrir une viande cuite aussi tendre et moelleuse, aussi rouge, aussi juteuse.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAUDE LAMOUNAQUE

* Le terme «magret» vient de l'occitan «magre», et désigne la partie maigre du canard gras élevé pour le foie (ndlr).

De tendres magrets grillés

Voici la saison des barbecues. Le mien n'est pas luxueux, loin de là, mais devant mes rosiers j'y prépare de bien bonnes grillades. Les magrets de canard s'y prêtent particulièrement. On dit magrets, comme tout le monde?

MEUBLES

Le magasin «Les meubles d'Ozoir» a ouvert ses portes le 19 mars dernier. Messieurs Jimenez et Saidane se proposent de mettre l'Indonésie à notre porte avec les meubles, en teck ou en acajou, qu'ils font fabriquer là-bas. À la fois pratiques et artistiques, ces meubles sont dans l'air du temps. Et si les tailles ne conviennent pas, on fait du sur-mesure. On trouve aussi des luminaires, des bibelots, des petits sièges, des chaises en feuilles de palmiers tressées venus eux



aussi d'Indonésie. C'est original, la gamme de prix est large, la livraison gratuite, l'accueil sympathique, et on pratique même le paiement en trois fois sans frais. Petit bonus: un artiste peintre s'est installé au fond du magasin.

«LES MEUBLES D'OZOIR»
29, rue François de Tessan
Tel: 01 64 40 19 36
Ouvert du mardi au samedi de 10h30 à 13h et de 14h45 à 19h30
le dimanche de 10h à 13h30.
Exposition de peintures le vendredi.

BAZAR

«Oxward Bazar», installé près de l'Espace Temps, avenue François de Tessan, a ouvert ses portes le 21 avril. Monsieur Tong, le directeur et son équipe y proposent tout ce que l'on peut s'attendre à trouver dans un bazar: de la vaisselle en plastique au tournevis, de l'article de décoration kitch à la carte d'anniversaire en passant par la valise ou la fleur artificielle. Le bazar est ouvert tous les jours.



«OXWARD BAZAR», 79, rue F. de Tessan
Heures d'ouverture:
- le lundi de 14h30 à 19h30
- les mardi, jeudi, vendredi et dimanche de 10h à 12h30 et de 14h 30 à 19h30
- les mercredi et samedi de 10h à 19h30.

BARRES À MINE,
BÊCHES, BURINS,
CISEAUX À BRIQUE,
POINÇONS, PIOCHES

**LA
TAILLANDERIE**

8, RUE LAVOISIER
BP 71
ZONE INDUSTRIELLE
D'OZOIR-LA-FERRIÈRE

01.60.02.94.60

RENAUX STORES

MOTORISATION ET AUTOMATISME
STORES - VOLETS - FENÊTRES - PORTAILS

57, Grande Rue - 77136 PONTCARRE
Fax: 01 64 66 02 90
www.renauxstores.com
regis.renaux@wanadoo.fr

Spécialiste depuis 20 ans
DEVIS GRATUIT
Catalogue

01 64 66 03 25

RELAIS DES AMIS

BAR - TABAC - PRESSE
LOTO PMU
CAFÉ COURSES

126 avenue du général Leclerc
77330 Ozoir-la-Ferrière
Tél.: 01.64.40.01.65.
fermé le mardi

Tropiques Diffusion
Spécialités Antillaises
Traiteur J.M. Floro

Organise vos réceptions, mariages, lunches, vins d'honneur, repas d'affaires, cocktails, buffets.

A votre disposition, une large gamme de produits très appétissants: acras de morue, petits bouillons, crabes farcis, navettes, pains surprise, canapés...

Livraison ou mise à disposition dans nos locaux de buffets créoles et de buffets campagnards.

8, rue Lavoisier • 77330 Ozoir-la-Ferrière
Tél. 01 60 02 89 92 • 01 64 40 11 28
fax. 01 60 02 55 06 email: tropiques-diffusion@wanadoo.fr